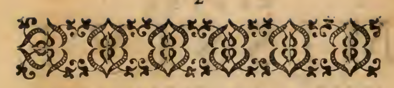
LETTRE MISSIVE D'VN GENTILHOMME CATHOLIQVE, ADdreſſante à vn ſien voiſin, du party Contraire.

M. D. LXXXIX.



LETTRE MISSIVE D'VN GENTILHOMME CATHOLIQVE ADdressante à vn sien voisin du party Contraire.



Onsievr, ayant entendu que vous estiez à la suitte de l'armee du Roy de Nauarre. I'ay bien voulu vser de ceste courtoisie en vostre endroit que de vous faire part de noz nouuelles, & de ce que i'ay cõgneu en l'armee Catholique, cõduite par Monseigneur le Duc de Mayẽne, que i'ay suyuie & suitz, auec autãt d'affectiõ que le merite de la cause le requiert, & en ceste suitte, i'ay cogneu à veuë d'œil q̃ Dieu ne vous veut pas perdre, encores que suyuiez vn party contraire à sa religion : Mais que sa preuoyance diuine vsant de dilation pour vous conuertir au vray party de la Re-

ligion Catholique Apoſtolique & Romaine, ne vous a voulu exterminer ny ceux qui ſont en ceſte ſuitte & qui ſe dient Catholiques: encores que ſoit par malice, ou par infirmité naturelle, ou bien en eſperance de recompenſe temporelle, & encores endormis ſur le lict d'ambitiō & tyrannie, ils ayēt ſuiuy vn chef heretique, plein d'hypocriſie, relaps & perfide, mais leur faire paroiſtre par vne patience & vraye experience qu'ils ſ'abuſent de prendre pied aux parolles & promeſſes d'vn Heretique, qu'ils doiuent quitter & leur donner loiſir de pēſer à leurs conſciences & ne ſe pas perdre. Ie dits cecy, non par quelque mal-veillāce particuliere, mais pour la ſeule verité & l'experience des choſes paſſees qui me le font cognoiſtre. Ie partis de la Brie, accompagné de cinq ou ſix Gentils-hommes de mes amis, pour ſuyure le camp des Catholiques qui partit de Paris, pour faire leuer le ſiege que le Roy de Nauarre tenoit deuant Rouen, d'où il ſortit ſi toſt qu'il entendit la venue de noſtre cāp, & ſe reſerra à Dieppe & Arques, où il fuſt aſſiegé & y veis des actes de guerre de part & d'autre aſſez gentils, Et comme ie penſois que l'on deuſt paſſer outre, & continuer ce ſiege qui eſtoit à noſtre aduantage, & qui ſe

pouuoit emporter, continuãt la batterie en ruine que Monſieur de Mayenne auoit cõmencee, ou pour le moins vous rendre fort incommodes & hors d'eſperance de paroiſtre dedans la ville, ou vous eſtiez reſerrez. Et en fin la neceſſité vous preſſant, comme vous eſtiez hors de ſecours, ſans doute voſtre ruine eſtoit prompte. Toutesfois ie fuz eſtõné que la retraicte ſe fit & les deux cãps prenans diuers chemins, ne ſ'attaquerẽt en façon quelconque, le voſtre fuyãt, & le noſtre ne ſ'auançant, & ne ſçauois quels deſſeings portoient les vns ny les autres, ſinon en fin que les effects me les ont fait cognoiſtre. Car comme celuy de Monſieur le Duc du Maine eſtoit d'attirer la Nobleſſe Catholique à ſon party ſans coup frapper ny la ruiner, mais conduire les choſes par là douceur & pieté, comme eſt ſa couſtume. Au contraire ie recogneuz q̃ le deſſein du Roy de Nauarre eſtoit de ſaccager, ruiner & faire piller par ſon armee tout le plat pays & villes de l'vnion & principalement la ville de Paris, ſur laquelle il a l'œil de vengeance fiché. Et de faict par intelligẽce qu'il auoit tramee auec aucuns habitãs de la ville mal affectiõnez au party des Catholiques & fauoriſans les heretiques, ſe preſenta le iour

de Touſſaincts auec toute ſon armee aux tranchees qu'il emporta fort aiſement, pour n'eſtre guarnies ny deffendues ſuffiſammẽt. Et de la pourſuiuant ſa pointe ſurprint les fauxbourgs qui n'eſtoient aucunement gardez, ou il y fut fait actes inhumains & plains de cruauté à la mode de l'heretique ſur les pauures habitans deſdits fauxbourgs, partie deſquels eſtoient aux Egliſes, & autre partie en leurs maiſons preparez pour y aller, & eſtimoit le Roy de Nauarre pour tout aſſeuré emporter la ville de Paris, tãt par le moyen de l'intelligence qu'il auoit de dix à vnze mil perſonnes qu'il auoit à ſa deuotion en ladite ville, que pour l'abſence de Monſieur du Mayne, auquel il auoit tranché les paſſages des riuieres, par le moyen deſquels il ne pouuoit donner prompt ſecours à la ville. Tellement que veu ſa diſpoſition, & le peu ou point de forces qui eſtoient en la ville, qui n'eſtoit gardee que des habitãs, vne partie, deſquels ſ'entendoient auec le Roy de Nauarre, vne autre partie intimidez de ceſt effroy perdirẽt courage, & n'auoiẽt recours qu'à ioindre & tendre les mains au Ciel, & ne reſtoit qu'vn petit nõbre qui allant deçà, delà, les armes en main baricadoiẽt les portes & rues de ladite ville, & faiſoiẽt ce qu'ils

pouuoient. De ſorte que ie m'eſtonne qu'en ce deſordre la ville ne fut emportee. Et puis dire auec verité que Dieu ſeul l'a conſeruee, vous oſtant tout iugement de guerre & pourſuite de victoire. Mais comme Dieu quãt il luy plaiſt diſſipe le conſeil des aduerſaires de ſon peuple & arreſte leurs courſes, Ainſi ie recognois que luy ſeul à retenu ſa Iuſtice ſur ce pauure peuple vſant de voſtre armee conduite par le Roy de Nauarre comme d'vn fleau qui ne peut paſſer outre les bornes de ſon iugement, ce qu'en fin ſera conſommé quãt ce grand Dieu n'en voudra plus vſer, & que noz fautes ſeront derriere ſa face. Ie ſçay qu'en voſtre armee on tenoit ce langage que le Roy de Nauarre ne vouloit prendre la ville, & qui ſe contentoit pour ceſte fois des faux-bourgs & qu'il auoit pitié du peuple. Si la verité, ou tant ſoit peu de raiſon vous accompagne, ie vous laiſſe à penſer, ſi ce dire ſe peut ſouſtenir veu, les menaces, les appreſts, les conſeils, les intelligences, les entreprinſes, & la conſequẽce de la prinſe de la ville de Paris, de laquelle depend la cõſeruation de toute la Chreſtienté. Si le Roy de Nauarre eſtoit vn innocent, & peu verſé aux affaires de la guerre & de l'Eſtat. Cela auroit quelque ap-

parcce,ou s'il estoit si religieux & pieux que sa coustume fust de conuertir sa victoire en pieté, & ses actiōs en la iustice, ceste excuse auroit quelque ombrage, mais luy qui est ennemy capital des Catholiques & de la religiō, luy qui à iuré & protesté l'heresie, luy qui est vn relaps, qui a intelligence & support de tous les Heretiques de l'Europe qui est aydé secouru & fauorisé d'eux. Brief qui n'a autre intentiō que de ruiner l'Eglise Catholique & ce Royaume, & y establir vne sinagoge d'heretiques, luy qui sçait & cognoist que le support des Catholiques & l'encouragement de toutes les villes vnies tiennent pied de la ville de Paris (qui estant consommee le reste s'en va en fumee) luy qui est vn sage mondain, ait voulu lascher cest aduantage que de quitter la ville de Paris s'il eust eu moyen de la gaigner & rendre maistre. Cela est hors de la raison & tout bon iugemēt. Cela ne se peut croire n'y persuader, les effects estans tous contraires: Pourneant eut-il brassé vne trahison dedās la ville s'il n'eust eu affectiō d'y entrer pourneant eust-il pris les faux-bourgs & iceux pillez, rauagez, & saccagez, & les habitans tuez & prins à rançon s'il eust voulu vser de grace à la ville & la soulager. Il resemble ce-

luy qui mettant le feu en vne maison, il dit pour sō excuse que ce n'est pas pour la brusler du tout, mais vne partie seulement, comme s'il diuisoit son affection en vne partie de maison plus qu'en l'autre, telles excuses sont trop lourdes. Disons & tendōs à la verité & recognoissōs tous que c'est vn miracle de Dieu qui n'a voulu permettre la prinse & saccagement d'vne telle ville remplie d'vn bon nombre de gens de bien, que Dieu ne permettra estre ruinez, mais les sauuera & parmy eux les meschans qui y sont, en intention de s'amender. Les propos que i'ois tenir à tous les chefs de vostre armee qui estoient logez aux faux-bourgs, me font croire que l'intention du Roy de Nauarre & sa resolution estoit de forcer la ville, & la prendre s'il pouuoit, & dōner le pillage des Catholiques & faire mourir les hommes & forcer les veufues de se marier auec ses Gascons. Bref y vser de toute felōnie & cruauté, & n'eust esté la venue de Monsieur du Mayne (que Dieu miraculeusemēt conduit à Paris) sans doubte vous sçauez qu'il estoit resolu de donner assault à la ville par quatre endroirs. Le Sieur Brigueux qui estoit au Bouleuert de la porte S. Iaques en conferant auec le Sieur de la Chastigneray &

Ville-

Ville-neufue,qui estoient sur les murs de la porte sainct Iacques le lendemain de la Toussaincts à cinq heures du matin,leur dit que dedans le midy ils verroient de beaux ieux & qu'il leur seroit besoin de recognoistre leur Roy,& tous les autres chefs disoiēt le sēblable, mais les Sieurs de la Chastigneray & Ville-neufue ne firēt pas grand cōpte de leurs menaces pour la resolutiō qu'ils auoiēt & ont en ce parti,ou ils se sōt cōportés tres-fidelemēt. En fin vos chefs proposoiēt de beaux desseins, mais Dieu en disposoit tout autremēt. Que l'on ne die pas dōcques que si le Roy de Nauarre eust voulu il fut entré à Paris. Ce morceau n'est propre à son goust,il n'a sceu,ny peu,quelque effect & dessein qu'il ait dressé. Au surplus,ie m'estonne de vous & de plusieurs nos amis, qui se dient Catholiques,comment ils suiuent vn chef heretique, de ma part,ie ne puis iuger autre chose,sinon,ou que soyez sans religion,ou bien que quelque vengeance particuliere vous faict suiure vn tel chef. De dire qu'il a promis se faire Catholique & sous ceste esperance le suiure, c'est comme celuy qui accompagne vn voleur en intention qu'il s'amendera. Il me semble que tout hōme de bon iugement deuroit se former vne

maxime tres-veritable & certaine qui eſt de prendre & ſuiure le certain & quitter l'incertain. Vous ſuiuez ſe dites vous le Roy de Nauarre en eſperance qu'il ſe fera Catholique dedans ſix mois. Et ce pendăt vous le fauoriſez en ſes entreprinſes & l'accõpagnez, vous faites la guerre aux Catholiques, & dites qu'ils font mal de ne vouloir recognoiſtre le Roy de Nauarre pour leur Roy. Et en ce faiſant vous delaiſſez le party de l'vnion des Catholiques, approuué par noſtre S. Pere le Pape, & duquel party les chefs ſõt notoirement catholiques. Pardonnez moy, ſi ie dits que vous eſtes ſans religiõ, puis que vous ſuiuez vn chef qui n'en a point, & qui demande, terme pour en choiſir, & croyez au reſte qu'il eſt plus malicieux que vous, par ce que ſ'aidăt de vous pour nous ruiner, il ſçaura biẽ par apres venir à bout de vous, ſi vous n'adherez à ſon hereſie, & conſequẽment regardez en quel hazard vous mettez noſtre religion. Ie puis dire auec verité, que vous ſuiuez vn chef qui eſt ſans religion, & ſans foy, & nous, nous ſuiuons vn Prince plein de religiõ & de foy, qui eſt remply de clemence & vertu, & le voſtre rẽply de ſang de vengeance & d'impieté. Il eſtoit en la puiſſance des Princes & peuple Catholique

d'exterminer to⁹ leurs plus cruels ennemis, ils les ont tenus en leurs mains, ils les ont elargis, en esperance d'amandement, & souz leur foy, laquelle ils ont violee, & auec vn insigne perfide pris le party contraire, pour nuire & ruiner celuy des Catholiques, lesquels ont vsé de toutes les courtoisies qu'ils ont peu, pour attirer de leur party tous ceux qui se disoient Catholiques, & specialemēt la Noblesse, à laquelle ils ont baillé tous moyēs & facultez, se sont iettez entre leurs bras pour les cōduire & deffendre obeissant à leurs commandemens, & non pour autre occasion que de conseruer leur religion & l'Estat Monarchique de ce pauure royaume qui n'est dissipé que de ceux qui le deuroiēt maintenir. En fin ie vous puis asseurer que i'ayme mieux mourir auec le party des Catholiques que de viure auec vn party bigarré d'heretiques, comme celuy que suiuez. Nostre party est aduoué par la sainctecté du Pape, & secouru par les Potentas Catholiques. Celuy que suiuez est non seulement des-aduoué, mais excōmunié, hereretique, & relaps. Vostre armee remplie d'Anglois heretiques & autres ennemis de la France, nostre armee cōposee de tous Catholiques soient François ou estrangers, nous ne souf-

frons point de bigarrure, car nous combattons pour la religion que vostre chef heretique nous veut oster. Et encores qu'en ce Camp il y ait des Suysses & Reistres, si estce qu'ils sont Catholiques, & voz estrãgers sont tous heretiques, & delà l'on cognoist que chacun cherche son semblable. Pensez y bien, & qu'il ne vous soit point reproché ny aux autres, qui se dient Catholiques, qui suiuent le party du Roy de Nauarre heretique, que par vostre conniuence & aide l'heresie soit plantée en ce Royaume de Frãce: Car ie puis dire (à mon grand regret) que sans l'aide & faueur de la Noblesse de la France qui suit le Roy de Nauarre, qu'il a aueuglez d'vne vaine esperance, iamais luy, ny ses partisans, comme la Noue, Chastillõ, & autres chefs heretiques n'eussent pris ceste hardiesse de regarder ceste France pour la ruiner & posseder, comme ils ont tasché & qu'ils se promettent, souz la seulle faueur de la Noblesse. Chose estrange que la Noblesse qui est establie pour le soustenement de la religion, serue & coopere à la ruine & perte d'icelle, se laissans emporter par vn amielement veneneux & promesses mensongeres d'heretique. En l'hõneur de Dieu aduisez de vous destourner de cest orage, &

& que comme la Nobleſſe doit eſtre le ſupport de la religion, il ne ſoit point dit n'y eſcrit qu'elle a eſté cauſe de ſa ruine. Car ie m'engage deuant Dieu & les hommes que ſi vous ſuiuez encores le party des heretiques, il ne ſera pas en voſtre puiſſance, ny de tous voz compagnons de vous exempter de leurs mains, & qu'eſtans les plus forts, & nous ayans vaincus (que Dieu ne veuille) ils ne vous cõtraingnẽt à croire en leurs Dieux ou ils vous maſſacrerõt, pource que c'eſt vne maxime tres veritable que là ou l'heretique eſt le plus fort, le Catholique eſt forcé & contrainct de quiter ſa religiõ ou mourir cruellement entre leurs mains. Les exẽples de l'Angleterre de Suede, & de Dannemarc en ſont teſmoings. Partãt ie vous ſupplie & coniure en l'honneur de Dieu & de ſon Egliſe d'amander ce qu'auez fait par le paſſé par vne mutuelle vnion auec les Catholiques, qui ne demandent qu'à embraſſer leurs ſemblables, quelque mẽſonge que lon die au contraire, iamais le peuple n'a deſiré commander ny ſe venger, mais d'obeir & viure ſoubs vne Monarchie, & ainſi l'ay congneu & veu, & tout ce à quoy ils ſ'oppoſent eſt à l'hereſie & tyrannie, tellement que ie puis dire auec verité, que ceux qui leur

sont contraires sont ou heretiques ou Tirãs.
Quant le Roy de Nauarre se diroit maintenant Catholique, ie luy demanderois caution pour viure auec luy en asseurance, veu qu'il a tant de fois reuoqué sa foy, & declaré comme tel vn relaps & excommunié par nostre Sainct pere, chef de l'Eglise, tellemẽt qu'il ne faut pas qu'il commẽce par vne simple declaration ou demonstration qu'il est Catholique, mais faut qu'il commence par vne penitence & qu'il soit releué & absouz de l'excommunication, & que sa iustificatiõ soit cogneue à tous par bonnes œuures, & actions publiques auant que de se fier en luy n'y le receuoir auec nous, autrement se seroit se soubs-mettre à l'aduanture & mettre nostre religion en hazard (chose qui ne se peut faire sans offencer) Dieu qui ne veut que son peuple ayt pour Roy & protecteur qu'vn fidelle & approuué Catholique, & non vn heretique relaps excommunié & condemné, ie dits Roy pour le point de nostre religion seulement, qui est tout nostre but & intention. Car quant à l'Estat, il y a des raisons droits & debats particuliers que Monseigneur le Cardinal de Bourbon peut iustement disputer pour la preference, comme le plus proche à succeder à la Couronne,

& lequel nous tenons & auons publié pour nostre vray Roy, comme estant tres-Catholique, & qui à ceste occasion le Roy de Nauarre tient prisonnier iniustemẽt pour luy oster son droict, comme est la coustume des heretiques de impieter & enuahir les droits d'autruy, & qui n'ont autre suiet que de troubler les ames & les corps, & rauir les biens de ceux qui leur sont contraires, mais la seule raison qui à meu les Gentils-hommes Catholiques, & le peuple Catholique à s'vnir & bander contre le Roy de Nauarre, est le seul respect de la religion. Qui suppose que la couronne luy appartient, que non, si-est ce qu'estant heretique, il en est indigne, & est vrayemẽt tenter Dieu de s'attendre à sa conuersion, de se fier en luy, & l'approuuer en attendant vne pretendue conuersion qu'il ne fera iamais pour maintenir les Catholiques, & s'il la faict, ce sera pour nous tromper, comme a faict la Royne d'Angleterre sa bonne amie, son support & son appuy: car l'heretique a ceste maxime de viure deguisé iusques à ce qu'il soit maistre, & qu'il faut estre hypocrite pour regner, & vous puis asseurer que vous n'auez iamais veu vn heretique pretendre à vne couronne qui ait gardé sa foy, & quelque promesse

qu'il face au commencement aux Catholiques,ce n'est que pour les tromper: car si tost qu'il est le maistre, ils les contraint de viure à sa mode,estant indubitable qu'vn Serpent tel que l'heretique, ne peut endurer pres de luy & auec luy vne bonne odeur, Aduisez doncques s'il y a certitude de si fier. Conseruons nous en l'hõneur de Dieu, que ie prie vous donner cognoissance de la vertu,& de vostre protection, & la nostre:car plus vous attendrez à vous ioindre auec les Princes Gentils-hommes, & peuple Catholiques vnis, plus vous serez cause de maux en ceste pauure Frãce, mais en fin si demourez opiniastres, nostre esperance n'est pas en vous n'y aux forces humaines, mais en ce grand Dieu, qui en vn clein d'œil peut renuerser vos cõseils & vos forces,& qu'il fera (si bien tost vous ne vous conuertisez & vnisez auec nous) ce que nous desirons & inuitons au nom du Dieu viuant,Que ie prie de rechef vous en faire la grace. De la queuë en Brio ce septieme Nouembre, mil cinq cens quatre-vingts-neuf.

FIN.